

bulletin hors-série n°1
de la Société linnéenne de Lyon

2009

LINNÉ ET LE MOUVEMENT LINNÉEN À LYON

la Société Linnéenne de Lyon
et son patrimoine scientifique



Société linnéenne de Lyon, reconnue d'utilité publique, fondée en 1822
33 rue Bossuet • 69006 Lyon • Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33



Alex. Roslin pinx.

CAROLUS a LINNÉ

Clément Bervie del.

*Eques Ordinis Reg. Stellæ
Medicinæ et Historiæ Natur.
Upsaliens. Acad. R. Scientiarum
Petrop. Berol. etc. Socius*



*Polaris, Regis Sveciæ Archiater,
Professor in Universit. Reg.
Stockholm. Upsal. Paris. Londin.
Dominus de Hammarby.*

Le portrait de Linné peint par Alexander Roslin (artiste suédois, l'un des grands portraitistes du XVIII^e siècle) a été exposé à l'Académie royale à Paris en 1779 et reproduit à plusieurs reprises par la gravure, en particulier par Clément Bervie (1756-1822) dont la signature figure en bas à droite. Ce portrait a été donné à la Société linnéenne en 1972 par Gunnar W. Lundberg, fondateur de l'Institut Tessin à Paris.

Une brève histoire de la mycologie lyonnaise à travers ses figures linnéennes les plus emblématiques

Nicolas Van Vooren

Résumé.- La Société linnéenne de Lyon a depuis son origine joué un rôle essentiel dans le développement de la mycologie dans le Lyonnais — et même au-delà — grâce aux personnalités qui ont écrit les pages de son histoire. Cette note présente quelques-uns des acteurs les plus emblématiques de notre Société et trace les grandes lignes de cette histoire de la mycologie lyonnaise.

A brief history of the mycology in Lyon within its most symbolic linnean actors

Summary.- The Société linnéenne de Lyon has, from its origin, played a key role in the development of mycology in the Lyon's area — and even further — thanks to the personalities who wrote the pages of its history. This note introduces some of the most symbolic actors of our Society and draws the main lines of the history of mycology in Lyon.

Introduction

Appartenir à la Société linnéenne de Lyon est pour moi une fierté, fierté de côtoyer des naturalistes qui perpétuent une tradition de connaissance du monde vivant qui nous entoure — cette fameuse biodiversité dont certains découvrent seulement aujourd'hui à quel point elle est précieuse — et fierté aussi de perpétuer l'héritage de ceux qui ont écrit l'histoire de leur discipline, chacun à leur niveau. Pour le mycologue que je suis, qui a découvert sa passion en parcourant, enfant, les prés et les bois des monts du Lyonnais, je me sens privilégié de pouvoir étudier au sein de cette institution qui a connu tant d'illustres personnages, de résider dans cette ville de Lyon qui a formé tant de grands mycologues et qui en reste un vivier important (notre petit département compte, avec notre section, 11 associations mycologiques¹). Ainsi, pour toutes ces raisons et peut-être aussi parce que je crois être le plus « jeune » de la section mycologique, il m'a paru intéressant de me pencher sur cette histoire de la mycologie lyonnaise, notamment à travers les personnes qui y ont joué un rôle clé, et d'en tracer brièvement les grandes lignes.

Les prémisses de la mycologie en Lyonnais

D'après JACQUET (1996, p. 35), les premières citations de champignons pour le Lyonnais sont l'œuvre d'un médecin et simpliciste² du nom de Jacques Daléchamps (1513-1588), installé à Lyon en 1550, qui publia en 1586 *Historia generalis plantarum in libros XVIII per certas classes artificiose digesta*, dont le 15^e livret comporte trois pages consacrées aux champignons. En pratique, d'après MAGNIN (1923), la mycologie

1 - Ces associations sont présentes dans les villes suivantes : L'Arbresle, Craponne, Givors, Meyzieu, Neuville-sur-Saône, Oullins, Saint-Genis-Laval, Saint-Pierre-de-Chandieu, Thizy et Villefranche-sur-Saône. Beaucoup de ces associations se sont créées après la deuxième guerre mondiale, notamment à partir des années 1960 ; d'autres, plus anciennes, sont aussi issues d'antennes de la Linnéenne qui existaient avant-guerre. La très grande majorité des mycologues passés par la Linnéenne ont toujours été très actifs au sein de celles-ci.

2 - C'est le terme qui désignait ceux qui étudiaient les *simples*, c'est-à-dire les plantes à usage médical. Le terme *botaniste* est apparu au XVII^e siècle pour désigner ceux qui, de manière générale, étudiaient les plantes.

lyonnaise a connu ses premières heures avec des botanistes des XVIII^e et XIX^e siècles tels que Claret de la Tourette (1785), Gilibert (1798) ou Balbis (1828). À notre connaissance, aucune étude critique sur les champignons décrits par ces auteurs n'a véritablement été réalisée. Il faut cependant replacer dans son contexte historique une discipline encore balbutiante, en comparaison de la botanique, et leurs connaissances du monde fongique s'appuyaient largement sur les auteurs pré-linnéens. On pourra consulter les biographies de ces trois auteurs dans MAGNIN (1885, 1906, 1907) et JACQUET (1999) pour mieux connaître leur parcours scientifique.

C'est sous l'impulsion du docteur Philibert Riel (fig. 5, p. III) que les premières notes sur la flore mycologique des alentours de Lyon vont prendre réellement corps, au sein de la Société botanique de Lyon (RIEL, 1896) ; celle-ci fusionnera avec la Société linnéenne de Lyon en 1922. Les premières données d'inventaire mycologique pour la région lyonnaise furent d'ailleurs établies par lui dans les *Annales de la Société botanique de Lyon* (RIEL, 1907). Il s'agit d'un catalogue plus ou moins commenté de récoltes effectuées dans la région lyonnaise et dans quelques localités limitrophes. Le Dr Riel était un naturaliste accompli, dans la pure tradition des premiers « encyclopédistes », capables d'embrasser plusieurs disciplines avec une aisance incroyable. JOSSERAND (1944) a parfaitement retranscrit la vie de cet homme remarquable et sa capacité extraordinaire à collectionner et à décrire les spécimens d'insectes, de champignons, etc. ; nous avons d'ailleurs récemment retrouvé de nombreuses et précieuses fiches de champignons, avec description et illustration à l'aquarelle (fig. 13, p. VIII), ainsi que des notes de correspondance avec Emile Boudier, l'un des plus brillants mycologues français de l'époque. Cette collection fera l'objet d'une révision et probablement d'une publication.

La mycologie à la Société linnéenne de Lyon

La mycologie en tant que discipline « indépendante » ne vit le jour à la Société linnéenne de Lyon qu'à partir de 1923, soit un peu plus de cent ans après la fondation de celle-ci. Il faut néanmoins prendre en considération que l'étude des champignons — en tant que plantes cryptogames — fut probablement pratiquée dans notre société dès sa création en 1822, deux des fondateurs, Giovanni Battista Balbis et Clémence Lortet (une élève de Gilibert), ayant laissé des traces³ de leur intérêt pour ces organismes (MAGNIN, 1912).

C'est bien entendu sous l'impulsion du Dr Riel, et avec l'heureuse complicité d'Albert Pouchet et de Marcel Josserand, que cette section mycologique se structure. Albert Pouchet, mycologue autodidacte, en prit la présidence pendant de nombreuses années — 33 ans au total entre 1923 et 1964 — au cours de sa longue vie puisqu'il vécut jusqu'à 85 ans⁴. Que dire d'Albert Pouchet, qui ne serait qu'une paraphrase de l'évocation faite par JOSSERAND (1965) quelques mois après le décès de ce grand mycologue... Que c'était un esprit vivace, un formidable homme de terrain, toujours prêt à partir en excursion, connaissant parfaitement tous ses lieux de prospection, toujours avide de faire découvrir telle ou telle espèce à ceux qui l'accompagnaient. Albert Pouchet incarne, selon moi, le mycologue de terrain par excellence, celui qui observe et décrit, celui qui veut

3 - Il existe, sous forme d'un gros volume relié, un herbier de champignons de la région constitué par Clémence Lortet et conservé au muséum d'histoire naturelle de Lyon.

4 - Il cessa ses activités au sein de la Linnéenne en 1964, date à laquelle son fidèle collègue, L. Graisely, prit l'intérim à la présidence de la section mycologique (GAIGNON, 1991).

nommer les choses qu'il découvre, sans s'embarrasser de trop de considérations d'ordre systématique, sans chercher à se spécialiser. JOSSERAND (1965, p. 251) dit de lui : « La systématique elle-même ne l'intéressait pas car elle exige des rapprochements et des synthèses auxquels il répugnait. Il ne la concevait qu'au niveau de la seule spécification, elle purement analytique. Ce qu'il aimait, ce à quoi il s'acharnait, ce qui, pour lui, résumait toute la mycologie, c'était, comme il disait, *donner un nom*. » En ces quelques mots, tout est dit. Comprendre cela, c'est probablement comprendre ce qui fait encore aujourd'hui l'essentiel de l'enseignement mycologique dans les associations, et plus particulièrement celles de notre région, car Albert Pouchet ne se contentait pas de pratiquer son art au sein de la Linnéenne, il aimait se rendre auprès des sociétés amies, comme celle de L'Arbresle



Albert Pouchet (premier en partant de la gauche), à l'occasion d'une sortie de l'association mycologique de L'Arbresle en juillet 1953, avec notamment Jean Joly (deuxième à partir de la droite au premier plan), un des mycologues fondateurs de l'association.

(Rhône), de Roanne (Loire), de Voiron (Isère) ou encore d'Oyonnax (Ain)⁵, pour des sorties ou des expositions, mais aussi participer à des congrès. Il ne fait aucun doute qu'Albert Pouchet a laissé son empreinte là où il délivrait ses connaissances. Il marquait également de sa présence les séances de détermination, notamment dans le cadre de l'Office mycologique, ouvert au grand public et où ce dernier faisait parfois longtemps la queue pour présenter les cueillettes : son portrait qui trône encore dans la salle principale de notre institution le rappelle aux générations suivantes.

Il a également publié une cinquantaine d'articles ou de notes, essentiellement dans le bulletin de la Société linnéenne de Lyon, mais aussi dans celui de la Société mycologique de France ou dans celui de la Société des naturalistes d'Oyonnax ; ces articles reflètent la diversité des sujets qu'il aimait, notamment la toxicité. À noter que, parmi les mycologues qui ont marqué le XX^e siècle et qui se revendiquaient de l'enseignement de Pouchet, se trouve un certain André Marchand, né à Lyon en 1916, fondateur de la

5 - Un hommage appuyé fut d'ailleurs donné dans le bulletin de cette société (ANONYME, 1966).

Société mycologique des Pyrénées méditerranéennes de Perpignan (qui porte aujourd'hui son nom), auteur de la série *Champignons du Nord et du Midi*, qui fut le premier atlas photographique français et dont le modèle descriptif est basé sur celui des travaux d'un autre Lyonnais, Marcel Josserand.

Marcel Josserand fut aussi une figure de proue de la section mycologique, et même au-delà d'une activité scientifique puisqu'il occupa différents postes au sein de la Société et où il fut, entre autres l'artisan, au sein du Conseil d'administration, d'une gestion rigoureuse des finances de celle-ci⁶. Il a donc contribué très largement au développement de la société, à la mycologie en particulier, jusqu'à ses 80 ans où il décida alors pour plusieurs raisons de se mettre en retrait (il était alors très affecté par le décès de son fils adoptif). Il resta néanmoins en contact avec plusieurs linnéens amis, tels que J. Bussy, L. Gianquinto ou encore J. Fiasson qui lui rendit un vibrant hommage à sa mort (FIASSON, 1992), et acceptait volontiers de venir aux expositions où son tour d'honneur d'inauguration est encore dans toutes les mémoires. De lui, on retiendra qu'il fut un homme d'une haute valeur morale et spirituelle, qui aimait l'excellence, qui s'intéressait à de très nombreux sujets y compris en dehors des sciences naturelles — comme la philosophie par exemple — dans la pure tradition des humanistes. Il aimait la langue française et savait parfaitement l'utiliser, la mettant au service de ses écrits — plus d'une centaine d'articles rédigés seul ou en collaboration, par exemple avec Marcel Locquin, scientifique pluridisciplinaire de renom international, né à Lyon en 1922 et qui fit ses armes de mycologue dans notre société.

L'œuvre majeure de M. Josserand est aux yeux de beaucoup *La description des champignons supérieurs*. Cet ouvrage reste aujourd'hui une référence pour le descripteur, tant l'auteur a su fournir un vocabulaire adapté, précis, loin des barbarismes et autres néologismes qui polluent parfois les publications scientifiques.

Marcel Josserand savait aussi faire preuve d'humour, un humour fin et subtil, parfois mordant ; il suffit de relire plusieurs de ces articles pour s'en convaincre. Ainsi, je ne résiste pas au plaisir de reprendre quelques phrases de lui lorsqu'il évoque sa vie linnéenne (JOSSEAND, 1973) et un autre mycologue lyonnais célèbre, bien que moins connu, P. Niolle⁷, avec qui il avait eu de nombreuses joutes orales et écrites dans les années 1930 ; bien sûr, il ne le nomme pas explicitement mais comment ne pas reconnaître sous l'initiale N. ce *pauvre Niolle* : « C'était un brave homme que N. mais il était malheureusement atteint à un degré nettement pathologique de la manie de la persécution : j'ai conservé dans mes archives un tract où il envisageait que ses ennemis le fassent assassiner ! Il utilisait ses maigres ressources à faire imprimer des libelles les accusant et accusant en particulier les mycologues et les dirigeants de notre association. Puis il dispersait ces pamphlets dans le monde entier et jusque en Chine. Il nous en fit voir tant et tant qu'il fallut bien, au bout de plusieurs années de patience, nous décider à le radier ce qui ne fit que confirmer dans sa conviction que la Société linnéenne était le Q.G. de ses persécuteurs.

Mais le piquant de l'affaire fut que N. mourut intestat et sans héritiers au degré

6 - Issu d'une famille bourgeoise de Lyon, Marcel Josserand s'occupait principalement de gérer le patrimoine familial et exerçait également au sein de la chambre syndicale des Propriétaires.

7 - P. Niolle était un spécialiste des russules et il publia de nombreuses notes sur ce genre. C'était un homme en manque de reconnaissance et qui refusait une certaine forme d'orthodoxie mycologique, ce qui lui valut l'incompréhension voire le rejet des mycologues de son époque, tant à la Société mycologique de France qu'à la Linnéenne de Lyon. Il fut néanmoins président de la section mycologique en 1934.

successible. Selon la loi, son modeste bien tomba dans les caisses de l'État. Le Bureau des successions vacantes, inventoriant son mobilier, y découvrit des notes mycologiques et ne sachant trop qu'en faire, nous demanda si elles pourraient nous intéresser. C'est ainsi que nous héritâmes sans bourse délier de tous les ouvrages possédés par N. dont quelques-uns de grande valeur. Pauvre N. qui devint ainsi le bienfaiteur posthume et bien involontaire de l'association à laquelle il avait, de son vivant, voué une haine féroce ! »

Mais revenons en quelques lignes à Marcel Josserand, le mycologue. Dès les années 1930, sous sa plume, une série de huit articles — sous l'intitulé « Notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise » — sera publiée dans le *Bulletin de la Société mycologique de France*, le dernier paraissant en 1974. Elle constitue une importante contribution à la connaissance de la fonge locale, à laquelle il faut associer bien entendu les publications⁸ dans le bulletin de notre société. Marcel Josserand était un naturaliste dans l'âme, dans la pure tradition de Philibert Riel qui fut son maître, ayant le souci de la description et s'interrogeant sans cesse sur la notion d'espèce. Au sein de la Société linnéenne, il affichait une certaine rigueur et ne cachait pas une certaine forme d'élitisme, notamment vis-à-vis du contenu du bulletin (JOSSERAND, 1973, p. 60) ; les séances hebdomadaires étaient également empreintes d'un certain rituel, où les Maîtres déterminaient et les autres écoutaient la bonne parole... J'ai toujours du mal à me représenter cela lorsque les plus anciens de la section l'évoquent avec un petit sourire aux lèvres. Ce fut une autre époque.

Néanmoins, derrière cette façade, Marcel Josserand préférait les séances de travail extra-linnéennes, en petit comité. Denise Dailly-Lamouré (comm. pers.) fut une de ses interlocutrices privilégiées qu'il invitait régulièrement pour parler mycologie, toujours sur un sujet précis ou pour évoquer une rencontre particulière, voire pour servir de trait d'union avec un autre « monstre sacré », le professeur Robert Kühner. C'est d'ailleurs de cette complicité intellectuelle qu'est né le projet de livre jubilé, *Travaux mycologiques dédiés à R. Kühner*, publié en février 1974, lorsque le grand professeur prit sa retraite.

Kühner et l'école lyonnaise

Robert Kühner est donc une autre de ces figures emblématiques de la mycologie lyonnaise et même au-delà puisqu'il fait partie des mycologues français qui ont écrit l'histoire de cette discipline au cours du XX^e siècle, dont l'originalité et l'importance des travaux restent aujourd'hui une référence. Néanmoins, que connaissons-nous de cet homme ? Les seules notices nécrologiques disponibles en langue française⁹ (BOIDIN, 1997 ; LAMOURE, 1997) sont assez classiques et dévoilent peu d'éléments sur la personnalité de l'éminent professeur.

Tout d'abord, si nous avons évoqué jusqu'à présent des linnéens très actifs au sein de la section mycologique, Robert Kühner se distinguait par son absence aux séances et aux sorties, ne venant qu'occasionnellement au siège pour donner une conférence. C'est finalement à travers plusieurs de ses assistants et élèves, eux-mêmes linnéens, ainsi que par ses publications dans le bulletin que son influence s'exerça au sein de la section mycologique.

Robert Kühner n'est pas originaire de Lyon et son apprentissage de la mycologie

8 - On trouvera une bibliographie complète de M. Josserand dans KÜHNER (1998).

9 - Voir en langue anglaise : LAMOURE & MILLER (1999).

s'est fait avant son arrivée en terre lyonnaise. Peu de personnes savent d'ailleurs qu'à son arrivée à Lyon, en 1938, où il prenait son nouveau poste d'enseignant à l'université, Robert Kühner connut plusieurs années de dépression ; ce n'est qu'avec l'arrivée de H.



Robert Kühner (à gauche), en compagnie de J. Boidin, en février 1974 à l'occasion de son départ en retraite.

C. Yen, en 1942, et la constitution d'un début d'équipe au sein de son laboratoire qu'il put de nouveau s'investir pleinement dans ses recherches, y compris au laboratoire de la Jaysinia en Savoie. Il donnait des cours de biologie cellulaire, notamment pour les étudiants de médecine, cours dont la qualité pédagogique fut toujours remarquable. Après guerre, l'équipe de recherche s'étoffe avec l'arrivée de Jacques Boidin, originaire du Nord, qui prendra en charge différents travaux sur les Aphyllorphorales ; il y a également Paule Terra qui mène des travaux sur les comportements nucléaires, Igor Mouraviev, chercheur au CNRS, qui s'occupe quant à lui de travaux de physiologie végétale. On peut également noter les relations étroites avec la faculté de pharmacie, en la personne de Lucien Oddoux qui conduit une thèse sur les cultures de mycélium puis des travaux sur les activités antibiotiques de certains champignons.

À partir de 1953, avec l'augmentation de la population étudiante, de nouveaux recrutements s'opèrent. C'est ainsi qu'en 1954, Denise Lamoure entre définitivement au laboratoire dans un poste d'assistante, puis arrive Paul Berthet. En 1958, une importante réforme universitaire améliore les conditions de travail, tant sur le plan matériel (locaux, instruments...) que sur le plan organisationnel des structures. Dans cette période, Robert Kühner diversifie les recrutements de thésards et d'enseignants, ouvrant de nouveaux champs d'investigations et de spécialisation au sein de la « biologie végétale et botanique » (dont la mycologie faisait partie) ; ce fut probablement la période la plus féconde pour lui. Parmi quelques-uns des chercheurs ayant débuté leurs études ou leur carrière à cette époque, on peut ainsi citer, par ordre alphabétique, N. Arpin, J. Berthier, G. Bruchet, A. Capellano, A. David, K. Gluchoff-Fiasson, J.-C. Léger...

Il faut aussi évoquer les travaux menés en zone alpine, par Robert Kühner et Denise

Lamoure¹⁰, individuellement ou en collaboration, notamment à partir des années 1960. En fait, les contraintes d'enseignement limitaient les possibilités de travail sur le terrain, c'est donc le calendrier universitaire qui « imposa » pratiquement l'étude des champignons de la zone alpine, ces derniers se développant dans la période de moindre activité universitaire. On peut souligner que, enfant, Robert Kühner passait souvent ses vacances à la montagne, en Savoie, et en avait conservé un souvenir des plus marquants.

Sans empiéter ici sur le cadre de ses fonctions universitaires, notons cependant que Robert Kühner connut l'honneur de se voir attribuer une chaire de mycologie créée pour lui à la faculté des sciences de Lyon, en reconnaissance de la grande valeur de ses travaux tant personnels que de son « école » ; cette chaire revint par la suite au professeur Boidin, qui était depuis longtemps devenu un spécialiste incontesté et de renommée mondiale des Aphylophorales.

Robert Kühner était un bourreau de travail, toujours premier arrivé le matin et dernier parti le soir. L'homme n'était pas d'un naturel avenant et il fallait le solliciter, y compris au travail, pour échanger avec lui. Il participait très rarement aux congrès de mycologie, et ses échanges avec ses confrères se limitaient aux amis de longues dates comme Henri Romagnesi, Georges Malençon et quelques autres comme Georges Becker. Henri Romagnesi était probablement l'une des rares personnes de la Société mycologique de France — où il fit pourtant, dans les années 1920¹¹, ses premières armes en tant que mycologue — avec qui il maintenait des liens ; cela s'explique notamment parce qu'il existait, dans les années 1950-60, une certaine concurrence avec une autre figure emblématique de la mycologie française, le professeur Roger Heim du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, qui exerçait une influence certaine à la S.M.F. Après sa retraite, en 1973, Robert Kühner fut un peu plus présent aux expositions locales, aux congrès et se montra finalement sous un nouveau jour, beaucoup plus convivial.

De l'œuvre de Robert Kühner, outre les nombreuses publications et autres articles, on retiendra bien entendu la *Flore analytique des champignons supérieurs*, coécrite avec son ami Henri Romagnesi, et qui fut longtemps l'ouvrage de référence des mycologues français et aussi les *Hyménomycètes agaricoïdes*, édité en 1980 par la Société linnéenne de Lyon¹², un monument de 1 027 pages qui représente la synthèse des connaissances acquises par ce maître sur le plan de la biologie des champignons dits supérieurs — notamment biologie cellulaire — et de la systématique qui en découle. Cet ouvrage, d'une immense richesse, « sorte de testament intellectuel d'un savant de longue expérience » comme l'indique D. Lamoure dans une notice bibliographique inédite, montre constamment la mise en perspective des résultats de ses recherches avec les connaissances issues de la tradition friesienne¹³, dont il se revendiquait, et des apports des recherches de ceux de ses « élèves » spécialisés dans d'autres domaines. C'est sans doute ce qui illustre le mieux ce que fut l'école lyonnaise en mycologie, une école qui malheureusement s'est éteinte

10 - Il faut souligner que D. Lamoure organisa, en 1992, un symposium de mycologie alpine à Lanslebourg (Savoie) qui accueillit un nombre très important de mycologues européens de renom. Les actes ont été publiés par PETRINI & LAURSEN (1993).

11 - Sa première publication à la S.M.F. date de cette période (KÜHNER, 1926b) mais il publia sa première note, également en 1926, à la Société linnéenne (KÜHNER, 1926a).

12 - L'ouvrage a d'abord été publié en série, dans le bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, à partir de 1978 (*Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 47 (3), p. 115).

13 - Elias Fries (1794-1878), mycologue suédois, est l'un des pères de la mycologie « moderne », dont les ouvrages sont considérés comme fondateurs pour cette discipline.

avec le départ progressif en retraite de ses représentants¹⁴ et la disparition quasi totale de l'enseignement de la systématique « pure » à l'université de Lyon (comme un peu partout d'ailleurs).

La section mycologique depuis les années 1970

Évoquer la période la plus récente de notre section est un exercice difficile car de nombreuses personnes ayant œuvré à la transmission des savoirs et à la bonne gestion de la section sont encore des membres fidèles et actifs. Notre section peut s'enorgueillir de compter en son sein de nombreux mycologues de talent : B. Rivoire, M. Gaignon et J. Duc pour les Aphylophorales *sensu lato*, J. Cavet pour les Aphylophorales et les Gastéromycètes, André Bidaud pour les Cortinariaceae et les Agaricales, M. Raillère-Burat pour les *Ramaria* et autres clavaires, P. Roux pour les Agaricales pleurotoïdes, *Stropharia* et autres genres, B. et J.-L. Martin pour les Myxomycètes et les lichens... Sans oublier les « spécialistes de rien » mais dont les connaissances générales et l'expérience de terrain sont essentielles à la transmission du savoir, ceux que tout le monde sollicite pour une exposition ou pour initier les novices ; je citerai ici les deux personnes, linnéens eux aussi de longue date, qui m'ont initié et montré l'exemple pour progresser en mycologie, M. Martin et F. Lopez. Comme moi, d'autres leur sont également redevables.

Je complèterai enfin cette énumération, non exhaustive, en donnant la liste des présidents qui se sont succédés depuis 1970¹⁵ à la tête de notre section qui ont, à leur manière, contribué à prolonger l'héritage des pionniers.

Années	Nom
1970	M. Chaillol
1971 à 1973	R. Sapina
1974 à 1976	J. Bussy
1977	Mathieu
1978 à 1979	M. Gaignon
1980 à 1981	M. Russi
1982 à 1988	J. Cavet
1989 à 1994	A. Faurite-Gendron
1995 à 1998	B. Rivoire
1999 à 2001	H. Orcel
2002	J. Duc
2003 à 2005	N. Van Vooren
Depuis 2006	R. Desfrançais

Remerciements. — Je tiens à remercier tout particulièrement Denise Dailly-Lamoure qui a accepté très gentiment d'évoquer avec moi son parcours et ses relations avec M. Josserand et R. Kühner, ainsi que pour la photo de ce dernier, pour ses documents et la relecture critique du manuscrit. Je remercie aussi André Bidaud, Maurice Gaignon, Roger Desfrançais, Jean Duc et Suzanne Pascal pour m'avoir apporté, à divers titres, des données importantes pour la rédaction de cette note. Merci enfin à Martine Régé-Gianas pour m'avoir transmis la photo montrant A. Pouchet lors d'une sortie avec sa société.

14 - A notre connaissance, la chaire de mycologie a été supprimée après le départ en retraite de J. Boidin.

15 - On trouvera une liste complète des présidents de la section de 1923 à 1972 dans TCHIVJEVSKY (1973).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME, 1966. — Hommage de la Société des Naturalistes au grand mycologue lyonnais Albert Pouchet. *Bulletin de la Société des naturalistes d'Oyonnax*, 16-18 : 31-34.
- BALBIS J. B., 1828. — *Flore lyonnaise*, ou description des plantes qui croissent dans les environs de Lyon et sur le Mont-Pilat. Tome 2. Imprimerie de D. L. Ayné, Lyon, 372 p.
- BOIDIN J., 1997. — Robert Kühner (1903-1996). *Bulletin de la Société mycologique de France*, 112 (3) : 161-162.
- CLARET DE FLEURIEU DE LA TOURRETTE M.-A., 1785. — *Chloris lugdunensis*. Bruyset, Lyon, 43 p.
- Collectif, 1974. — *Travaux mycologiques dédiés à R. Kühner*. Publication collective, dirigée par M. Josserand, J. Boidin & D. Lamoure. Société linnéenne de Lyon, Lyon, 476 p.
- FIASSON J., 1992. — Marcel Josserand parmi nous. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 61 (7) : 197-203.
- GAIGNON M., 1991. — Louis Graisely (1898-1991). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 60 (8) : 300.
- GILIBERT J.-E., 1798. — *Histoire des plantes d'Europe*. Amable Leroy, Lyon, 446 p.
- JACQUET P., 1996. — Les botanistes lyonnais du XVI^e siècle. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 65 (5), suppl. : 1-85.
- JACQUET P., 1999. — Un botaniste lyonnais méconnu du dix-huitième siècle : Marc-Antoine Claret de la Tourette (1729-1793). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 68 (4) : 77-86.
- JOSSERAND M., 1944. — Dr Philibert Riel. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 13 (3) : 33-40.
- JOSSERAND M., 1965. — Albert Pouchet (1880-1965). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 34 (7) : 239-252.
- JOSSERAND M., 1973. — Cinquante années de vie linnéenne. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 42 (4) : 45-62.
- JOSSERAND M., 1983. — *La description des champignons supérieurs*. 2^e édition. Lechevalier, Paris, 400 p.
- KÜHNER R., 1926a. — Remarques sur les genres *Lepista* et *Leucopaxillus*. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 5 (7) : 125.
- KÜHNER R., 1926b. — À propos de deux nouvelles espèces d'Agaricacées : *Lentinus densifolius* et *Psilocybe aleuriata*. *Bulletin de la Société mycologique de France*, 42 (3-4) : 227-232.
- KÜHNER R., 1980. — Les Hyménomycètes agaricoïdes (Agaricales, Tricholomatales, Plutéales, Russulales). Étude générale et classification. *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, numéro spécial 49, 1027 p.
- KÜHNER R. †, 1998. — Marcel Josserand, mycologue (1900-1992). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 67 (9) : 235-250.
- KÜHNER R. et ROMAGNESI H., 1953. — *Flore analytique des champignons supérieurs*. Masson, Paris, 556 p.
- LAMOURE D., 1992. — Marcel Josserand, mycologue lyonnais (1900-1992). *Bulletin trimestriel de la Fédération mycologique Dauphiné-Savoie*, 126 : 26-27.
- LAMOURE D., 1997. — Robert Kühner, 1903-1996. *Bulletin trimestriel de la Fédération mycologique Dauphiné-Savoie*, 144 : 3-6.
- LAMOURE D. et MILLER JR. O. K., 1999. — Robert Kühner, 1903-1996. *Mycologia*, 91 (4) : 707-713.
- MAGNIN A., 1885. — *Claret de la Tourette, sa vie, ses travaux, ses recherches sur les lichens du Lyonnais*. Baillière, Paris, 242 p.
- MAGNIN A., 1906. — Prodrôme d'une histoire des botanistes lyonnais. *Bulletin de la Société botanique de Lyon*, XXXI : 1-72.
- MAGNIN A., 1907. — Prodrôme d'une histoire des botanistes lyonnais (suite et fin). *Bulletin de la Société botanique de Lyon*, XXXII : 1-68.
- MAGNIN A., 1912. — Les Lortet, botanistes lyonnais, particulièrement Clémence, Pierre et Louis Lortet et le botaniste Roffavier. *Bulletin de la Société botanique de Lyon*, XXXVII : 29-109.
- MAGNIN A., 1923. — Aperçu d'une histoire de la mycologie dans la région lyonnaise. *Bulletin de la Société mycologique de France*, 39 (2) : 131-152.
- PETRINI O. et LAURSEN G. A. (éd.), 1993. — *Arctic and Alpine Mycology* 3-4. Proceedings of the 3rd and 4th International Symposium on Arcto-Alpine Mycology. Bibliotheca Mycologica n° 150. Stuttgart, J. Cramer, 269 p.
- RIEL P., 1896. — Compte-rendu des excursions mycologiques du mois d'avril, avec remarques sur les Morilles de la région lyonnaise. *Annales de la Société botanique de Lyon*, XXI : 81-88.
- RIEL P., 1907. — Agaricinées (incl. Bolétacées) rares ou intéressantes de la région lyonnaise et liste des espèces récoltées jusqu'à la fin 1906. *Annales de la Société botanique de Lyon*, XXXII : 69-87.
- TCHJJEVSKY G., 1973. — Administration de la société. In : Bulletin du 150^e anniversaire de la Société linnéenne de Lyon, n° spécial hors série, 42 : 63-79.